

Si, après avoir été débarrassé du miel qui le recouvre, l'épithélium est exposé au contact de l'air, on constate l'apparition de gouttelettes sarco-diques. Sans prétendre qu'elles ne puissent être, chez d'autres animaux, un produit normal, je note que, chez le *Bombus agrorum*, elles sont un produit artificiel.

SUR UN CÉRIANTHAIRE PÉLAGIQUE,

PAR M. CH. GRAVIER.

Les pêches pélagiques pratiquées de juillet à septembre dans l'Atlantique septentrional, la Manche et la mer du Nord, donnent fréquemment diverses formes d'Actinies que l'on désigne sous le nom d'*Arachnactis* et que l'on considère comme des larves de Cériantes. La grande expédition allemande de 1889 (*Plankton-Expedition*) recueillit à la surface de l'océan Atlantique de nombreuses formes nouvelles de Cérianthaires, mais aucun individu adulte. Il semble donc que ces animaux abandonnent à un stade plus ou moins précoce de leur développement la vie à la surface pour gagner le fond de la mer, où on les drague. En explorant le golfe de Californie, M. Léon Digue a eu récemment la bonne fortune de capturer des Cérianthaires qui nageaient en nombre considérable dans les couches superficielles. Ces Actinies, qui présentent des caractères non signalés chez les espèces actuellement connues, contiennent, pour la plupart, des éléments reproducteurs parvenus à un état très voisin de la maturité.

La colonne, éminemment contractile, mesure, chez les exemplaires à l'état de complète extension, de 40 à 50 millimètres; translucide chez l'animal vivant, elle est incolore, sauf à l'extrémité inférieure un peu renflée, terminée en pointe mousse et perforée. Les tentacules marginaux, subulés, de même longueur que la colonne et incolores comme elle, sont sensiblement insérés sur un même cercle; ils ne forment pas, en tout cas, de cycles nettement distincts, comme chez certains types du même ordre. Leur nombre varie de 23 à 26; le nombre le plus fréquent est 25; celui qui est situé dans le plan de symétrie et qui correspond au siphonoglyphe est toujours de dimensions réduites. Les tentacules labiaux sont disposés en deux cycles autour de l'orifice buccal; celui qui correspond au tentacule marginal de dimensions réduites manque. Ces tentacules sont sensiblement de même taille, cylindriques, alternant presque régulièrement d'un cycle à l'autre et beaucoup plus courts que les marginaux. Le plus fréquemment il y a, de part et d'autre du plan de symétrie, 12 de ces tentacules d'un côté, 11 de l'autre, en tout, avec le tentacule médian, 24 tentacules labiaux correspondant à 25 tentacules marginaux.

Les cloisons qui s'attachent au siphonoglyphe, qu'Édouard van Bene-

den⁽¹⁾ appelle *cloisons directrices*, s'avancent assez loin vers le pôle aboral. Le premier couple de cloisons latérales offre des caractères très particuliers. A la différence de ce qu'on observe chez les autres Cérianthes, elles s'approchent beaucoup moins du pôle aboral qu'un certain nombre de cloisons des couples suivants. Elles se distinguent de toutes les autres par leur bord libre. Jusqu'au milieu environ de leur longueur, ce bord présente deux bourrelets de teinte brun foncé, remplis de nématocystes et de cellules glandulaires, séparés par une gouttière médiane. A ce niveau est un court peloton formé par l'entéroïde; au-dessous de ce dernier, le bord libre est mince et simple comme celui des cloisons directrices et celui des cloisons stériles, au-dessous de l'entéroïde.

Les cloisons du second couple, avec leurs gros pelotons entéroïdaux à la partie supérieure, sont plus longues que les cloisons précédentes. A partir de celles-ci, les cloisons stériles et les cloisons fertiles alternent régulièrement.

Les cloisons du troisième et du cinquième couple méritent une mention spéciale; ce sont les plus longues de toutes. Elles se distinguent de toutes les autres en ce qu'elles portent, tout près de leur extrémité inférieure, un petit renflement en forme de saucisse et dépendant de l'entéroïde.

A partir des cloisons du sixième couple, la décroissance de longueur se poursuit régulièrement jusqu'aux cloisons de formation la plus récente. Les cloisons d'un même couple montrent, en général, une inégalité frappante; elles n'apparaissent pas en même temps, celle de droite étant toujours en avance sur celle de gauche. Aucune cloison ne porte de prolongements ramifiés de l'entéroïde, ni bothruciens, ni cnidorages.

Les caractères des cloisons, et en particulier des cloisons directrices et des cloisons des premier, second, troisième et cinquième couples, différencient nettement ce Cérianthaire de tous ses congénères actuellement connus. Les cloisons ne présentent pas la disposition quatorseptale que Faurot⁽²⁾ a mise en évidence chez le *Cerianthus membranaceus*. Elles se laissent plutôt grouper par biseptes seulement.

De toutes les formes larvaires recueillies dans la «Plankton-Expedition» par le *National*, c'est de celle décrite par E. van Beneden sous le nom de *Dactylactis* que s'éloigne le moins le Cérianthaire dont il est ici question.

Cette forme sexuée de Cérianthaire, la première qui ait été trouvée jusqu'ici, montre que la vie pélagique, qui est la règle dans le jeune âge chez ces animaux, peut persister à l'état adulte chez certains d'entre eux;

(1) Édouard van BENEDEN. *Les Anthozoaires de la «Plankton-Expedition»*, avec 16 planches, 1 carte et 59 figures dans le texte, 1898.

(2) L. FAUROT. *Etudes sur l'anatomie, l'histologie et le développement des Actinies*, Arch. de zool. expér. et génér., 3^e série, t. XIII, 1895.

l'adaptation d'un animal normalement fouisseur à la vie pélagique vient à l'encontre des théories qui considèrent les formes vivant à la surface comme les plus primitives dans chaque groupe.

LES HYDROÏDES DE LA BAIE DE LA HOUGUE,

PAR M. A. BILLARD.

Cette courte note n'est qu'une liste des Hydroïdes qui pour la plupart ont été récoltés par moi-même pendant différents séjours que je fis au Laboratoire maritime de Saint-Vaast-la-Hougue. Cette liste préliminaire ne comprend pas, sauf deux espèces, les Méduses que j'ai trouvées; la liste de celles-ci sera publiée plus tard dans un travail qui comportera plus de développement et sera accompagné de figures.

La détermination des différentes espèces a été faite au laboratoire de Malacologie du Muséum dirigé par M. Edmond Perrier.

J'indique dans cette note le lieu de récolte et l'époque de la reproduction. Les renseignements donnés sur cette dernière ne sont pas absolus : je note seulement la période de temps pendant laquelle j'ai trouvé une espèce en reproduction ou bien, si celle-ci est en reproduction ou non au moment de sa récolte. Les dragages ont tous été faits dans les régions du Petit Nord et du Grand Nord à une profondeur de 20 à 25 mètres.

La terminologie est empruntée au *Traité de zoologie* de M. Edmond Perrier.

I. Hydroïdes Gymnoblastiques.

HYDRACTINIA ECHINATA Fleming. — Reproduction d'avril à août. Sur des coquilles habitées par des Pagures; bancs de sable entre l'île de Tatihou et la jetée de Saint-Vaast et entre l'île et Réville.

CLAVA SQUAMATA O. F. Müller. — Reproduction d'avril à septembre. Abondant sur les *Ascophyllum nodosum* des îles Saint-Marcouf.

C. MULTICORNIS Forskål. — Trouvée une seule fois sur une Algue en juillet non en reproduction.

CORYNE VAGINATA Hincks. — Reproduction de mai à juillet. Parc du laboratoire, anciens pares à huîtres, flaques sur le bord nord de la mare d'Ovit.

C. FRUTICOSA Hincks. — Reproduction d'avril à juin. Îles Saint-Marcouf, sur les *Ascophyllum nodosum*.

SYNCORYNE EXIMIA Allman. — Reproduction en novembre. — Bouée de la Dent; sur coquille de *Mytilus edulis*.

S. PULCHELLA Allman. — Une colonie unique non en reproduction trouvée sur l'*Ascophyllum nodosum* (jetée du port de Tatihou).